



Traduction **Pascal Paul-Harang**
Mise en scène **Olivier Boudon**
Assistanat **Nelly Latour**
Avec **Lucas Meister, Pierre Sartenaer, Jean-
Benoît Ugeux, Jessica Fanhan et Benoît
Verhaert**
Scénographie **Olivier Wiame**
Lumières **Marc Defrise**
Son **Loup Mormont**
Costumes **Carine Duarte**
Production **Manon Ledune**

*Une coproduction du Théâtre de Poche, de la
Schieve Compagnie et de la Coop asbl, avec le
soutien de Shelterprod, Taxshelter.be, ING et du
Tax-Shelter du gouvernement fédéral belge.*

*Réalisé avec l'aide du ministère de la culture de la
FWB - service du théâtre et de la COCOF*

REVUE DE PRESSE – Avril 2020

Presse écrite

La Libre Belgique – S. Brocart – 10 mars 2020
Le Soir – C. Makereel – 11 mars 2020

Radio

Radio Alma – I. Quintela - 10 mars 2020

TV

LN24 – « LN24 Midi » - 25 février 2020

Contact Presse
Anouchka Vilain
presse@poche.be
+32 2 647 27 26
+32 496 10 76 91



VÉRONIQUE VERCHEVAL

Écrite par Wolfram Lotz, la pièce "Ridicules ténèbres" est construite sur la même trame qu'"Au cœur des ténèbres" de Conrad et "Apocalypse Now" de Coppola.

"Ridicules ténèbres" questionne nos biais sur notre vision du monde

Scènes Olivier Boudon met en scène la pièce "déroutante" de Wolfram Lotz. Une première en Belgique. Au Poche.

Rencontre Stéphanie Bocart

Quand j'ai contacté l'agent de [l'auteur] Wolfram Lotz, il m'a confié que personne n'avait encore eu le courage de monter Ridicules ténèbres. Donc, nous y voilà, sourit le metteur en scène Olivier Boudon. C'est une première en Belgique et en France (il y a eu une lecture au Théâtre de l'Odéon). Il ajoute: "Par contre, elle a été jouée en Allemagne. Wolfram Lotz faisait partie d'une réserve d'auteurs surveillés et lus par quelques éditeurs. Puis, il a écrit cette pièce-là, qui a été montée. L'année d'après, il a reçu le prix du Meilleur Auteur et, en un an, la pièce a été jouée dans les cinq plus gros théâtres allemands, avec un succès qui l'a complètement dépassé. D'une certaine manière, avec cette pièce, il a aussi signé une œuvre singulière qui l'a porté sur le devant de la scène."

Qu'est-ce qui en fait, justement, la singularité? Wolfram Lotz qualifie sa pièce d'"audio-drame" ou pièce radiophonique, mais, en réalité, "c'est écrit pour le théâtre", précise Olivier Boudon. "C'est une pièce dont le code repose beaucoup sur l'apparition du son et sur la narration de l'histoire aux spectateurs." Une narration construite sur le mode des poupées russes: "Il y a plusieurs histoires qui s'emboîtent les unes dans les autres." Ainsi, détaille-t-il, "la grande histoire, c'est celle d'un auteur moyen, qui vit chez ses parents et qui a pour rêve d'écrire une pièce de théâtre. L'auteur est physiquement absent de la pièce: il fait des apparitions sonores". Histoires dans l'histoire, "cet auteur a

écrit deux récits", poursuit le metteur en scène. Le premier raconte l'histoire d'un pirate somalien, inspirée d'un fait réel. Le second – "qui est l'histoire principale, car c'est la plus longue" – est celui de deux soldats qui remontent le fleuve Hindou-Kouch partis à la recherche d'un troisième militaire. "Là, explique Olivier Boudon, on voit qu'il prend une trame connue, qui est celle de Joseph Conrad avec Au cœur des ténèbres et Francis Ford Coppola avec Apocalypse Now. Il utilise cela à dessein: il a envie d'écrire une histoire et, donc, il reprend quelque chose qu'il connaît puisqu'on sent que c'est quelqu'un qui n'a jamais voyagé et qu'il raconte l'étranger, le reste du monde avec ce qu'il en sait des médias, de l'éducation, etc."

Remontée intérieure

Presque reclus au fin fond de la Forêt-Noire, cet auteur livre en effet sa propre vision du monde. "Il met en scène, d'une certaine manière, le point de vue ethnocentré, masculin et occidental d'un citoyen européen." Sur scène, ils sont cinq comédiens à interpréter une galerie de personnages: Lucas Meister, Pierre Sartenaer, Jean-Benoît Ugeux, Jessica Fanhan et Benoît Verhaert. À mesure que les deux militaires remontent le fleuve, ils en rencontrent différents "qui sont de plus en plus fermés, seuls et proches de la folie". Au final, "on a une pièce très concrète, avec ses personnages et ses situations très concrètes, mais ce qui sous-tend la pièce, c'est son aspect métaphorique: c'est plutôt une remontée intérieure de cet auteur, où l'on sent

que le fleuve qu'il remonte, c'est son fleuve intérieur pour aller voir dans les racines de ce qu'il est, lui, ce qui lui permettrait d'avoir ce rapport au monde, ce qui justifierait tout ce qu'il est et d'y trouver, finalement, un vide sidéral".

De même, "tous les personnages qu'il rencontre sont la matérialisation de tous les clichés qui peuplent son imaginaire, tous les a priori, toutes les caricatures qu'il a sur les gens".

Ainsi, pour Olivier Boudon, "d'une certaine manière, c'est comme s'il faisait acte de transparence sur ce qui construit sa pensée, son inconscient, son rapport au monde". Un monde que Wolfram Lotz a imaginé comme un seul bloc où se mélangent l'Afghanistan, les Balkans, l'Afrique, là où Conrad situait son récit au Congo et Coppola, au Vietnam et au Cambodge.

Au-delà du challenge que représente donc la mise en scène de cette pièce "très déroutante", Olivier Boudon voit en cet acte de transparence "le démarrage d'une possibilité de s'y prendre autrement, c'est-à-dire de mettre en lumière ces biais avec lesquels

on construit notre rapport aux autres et qui sont des héritages". Pour inviter à cette réflexion et éviter tout effet culpabilisant, Ridicules ténèbres navigue entre humour et absurde, "ce qui permet de créer une distance et un rapprochement" entre ce sujet sensible et le public.

→ Bruxelles, Théâtre de Poche, du 10 mars au 4 avril. Infos et rés. au 02.649.17.27 ou sur www.poche.be

"Avec cette pièce, Wolfram Lotz a signé une œuvre singulière."



Olivier Boudon
Metteur en scène
de "Ridicules ténèbres"

Ridicules ténèbres

«Apocalypse now» au pays de Beckett

Le Vietnam migre vers des latitudes africaines, les Amerloques ont pris l'accent belge, le fleuve a le miroitement des planches, Coppola prend des airs de Beckett. Et la folie dégomme les prétentions de l'Homme blanc. Jusqu'au 4 avril au Théâtre de Poche (Bruxelles).



L'avantage avec *Ridicules ténèbres*, c'est qu'en comparaison avec les germes malsains dont la pièce de Wolfram Lotz pare notre société occidentale, le Covid-19 apparaît presque aussi inoffensif qu'un rhume des foins. Au terme d'un voyage volontiers absurde à travers une jungle où grouillent les maux de notre monde globalisé, l'Homme blanc en ressort gangrené par son égoïsme et ses prétentions de supériorité. Le virus qui le ronge n'est autre que son propre aveuglement face aux crises qu'il a essaimées, aux tragédies qu'il a déclenchées et aux valeurs qu'il a piétinées.

Dit comme cela, la pièce pourrait sembler résolument ténébreuse, mais ce serait oublier le « ridicules » du titre. Mis en scène avec une belle audace par Olivier Boudon, le périple navigue allègrement du côté de l'absurde, comme si l'œuvre culte de Joseph Conrad, *Au cœur des ténèbres*, dont s'inspire la pièce s'était soudain aventurée du côté de Beckett.

Tout commence par un prologue volontiers surréaliste pour planter le décor – cynique – de l'histoire. Seule en scène, et avec une présence électrique, l'époustouflante Jessica Fanhan endosse le destin d'un Somalien jugé pour piraterie contre un navire hollandais. Narré avec une légèreté primesautière, et la poésie d'un conte des mille et une nuits, le récit soulève pourtant le cruel rapport de force entre Nord et Sud.

Peut alors commencer le retour aux sources du mal sous la forme d'une excursion calquée sur le film *Apocalypse now*, lui-même inspiré des *Ténèbres* de Conrad. Nous ne sommes plus au Vietnam mais sur un continent inventé, bouillie imaginaire entre l'Afrique et l'Afghanistan. Il s'agit cette fois de remonter le fleuve Hindou-Kouch pour retrouver le colonel Détanger – qui aurait sombré dans une folle sauvagerie – et de l'exécuter. Toute ressemblance avec Williard et Kurtz n'est pas fortuite, évidemment. Ici, les bruits de la jungle ne sont pas cinématographiques mais bricolés par la voix même des comédiens, comme pour mieux souligner que tout ce que décrivent ces militaires n'est qu'un produit de leurs fantasmes.



Au fil de digressions incessantes et de parodies multiples, le public croise des indigènes traités comme des « sauvages » (et surtout, sauvagement exploités), des missionnaires illuminés, de troubles négociants, ou encore de vieux Occidentaux qui se parent de toutes les vertus tout en profitant de la prostitution locale. Traverser la pièce de Lotz, c'est un peu comme arpenter une dense forêt amazonienne. Parfois, l'ascension est ardue, mais elle débouche aussi sur de spectaculaires panoramas.

En guise de machettes acérées pour se frayer un chemin dans la végétation luxuriante, la pièce déploie une bande de comédiens du tonnerre de Dieu. La roublardise ingénue de Jean-Benoît Ugeux, le flegme hilarant de Lucas Meister, les métamorphoses truculentes de Pierre Sartenaer ou la démence énigmatique de Benoît Verhaert, tout cela illumine votre plongée au cœur des (ridicules) ténèbres.